

U

## UNIVERS

En 1952, Charles Peignot fait appel au jeune typographe suisse Adrian Frutiger pour mettre au point un caractère adapté à la photocomposition. L'Univers, d'abord appelé Monde, est édité en 1956, en une série inédite de vingt et une déclinaisons. Un accord avec la Monotype permet une diffusion mondiale de ce caractère qui connaît un immense succès. L'Univers est le fruit d'une réflexion sur l'essence même de la lettre. Superposant lettre à lettre les alphabets les plus connus, Adrian Frutiger constate qu'une structure commune à tous s'en dégage, de sorte que le dessin de l'Univers découle du tracé repéré comme étant le plus petit commun dénominateur de tous les types existants. Dans l'esprit de son créateur, cette découverte et ses conséquences doivent soutenir l'avènement d'un langage commun, une sorte d'esperanto typographique, susceptible de faciliter la communication entre les hommes. Les recherches de Catherine Zask sont fondées sur une même volonté de découvrir une approche commune à tous dans le dessin de lettres, mais elles conduisent à une tout autre conclusion. Sont universels à ses yeux, le séquençement de l'écriture de chaque lettre et le rythme et le temps qu'il impose. Elle propose un caractère, l'Alfabetempo, que chacun peut dessiner à sa manière, un type univoque qui représente une autre forme d'écriture que celle universellement adoptée depuis l'aube de la typographie, compréhensible par tous du moment que le code en est fourni.

# CATHERINE ZASK

## ZASK'S THE QUESTION

Première présentation monographique du travail de Catherine Zask, l'exposition bénéficie de l'attention toute particulière que celle-ci apporte à la scénographie. Les étapes de son œuvre, les principes qui la sous-tendent, les suivis des divers projets sont partout clairement indiqués. Ainsi de très nombreuses vitrines sont installées pour donner à voir aussi bien les recherches typographiques personnelles que les déclinaisons sur divers supports imprimés des interventions qu'elle établit.

Catherine Zask choisit de présenter d'abord ses recherches typographiques. Initiées dès ses débuts, avec la création de lettres originales pour certains de ses travaux, elle a pu les approfondir lors de son séjour comme pensionnaire à la Villa Médicis à Rome, en 1993-1994. Elles ont donné lieu notamment à l'apparition d'une étonnante police de caractères, l'Alfabetempo, qui résulte de « la décomposition des temps du tracé des lettres » et s'avère être autant un langage propre, une appropriation de l'écriture typographique de sa part, qu'un alphabet qu'elle emploie dans de nombreuses réalisations. Ce choix souligne l'importance de ces recherches dans sa démarche, laquelle ne saurait être aboutie à ses yeux sans une étroite association entre le travail de commande et la recherche pure.

Son goût pour la typographie provient de son amour de la lecture, du livre et de la page imprimée. Ce dont témoigne l'architecte Henri Gaudin, à qui elle a demandé de « préfacier » son exposition : « L'embrasure d'un ciel noir éclaire violemment son amour de la lettre. Catherine Zask tire le trait, croise les jambages majuscules, dessine des aiguillages pour nous faire prendre des directions insoupçonnables, traque les atomes de l'écriture. [...] C'est parce qu'elle aime les mots qu'elle s'acharne à les interpréter jusqu'à l'impossible. Elle dit les "dépecer jusqu'à l'os". »

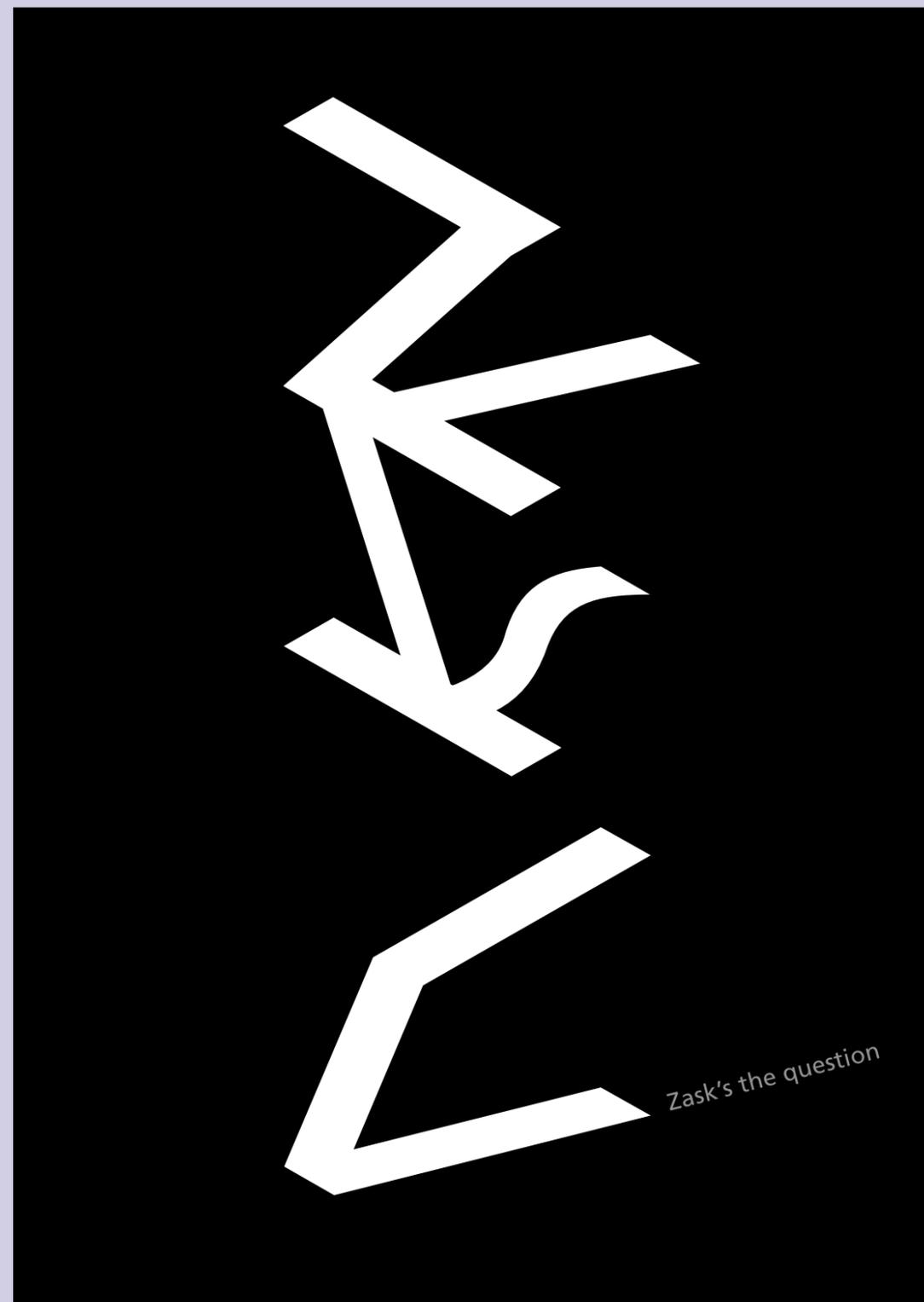
Ainsi débute-t-elle toujours une intervention par une réflexion sur la lettre, celle-ci constituant la matière première de son graphisme. Sa formation à l'École supérieure des arts graphiques (ESAG), à une époque où enseignaient des professionnels comme Roman Cieslewicz, a de toute évidence contribué à développer cette appétence pour l'image des mots, pour l'emploi d'un certain type de caractères, comme le Block, cher à Cieslewicz, parce qu'ils valorisent le noir du texte, mais également pour tout ce qui se situe entre les mots : l'intervalle, l'interligne, les marges au sein de la composition. Ces « espaces latents », ainsi qu'elle les dénomme, qui peuvent faire l'objet d'une « révélation ».

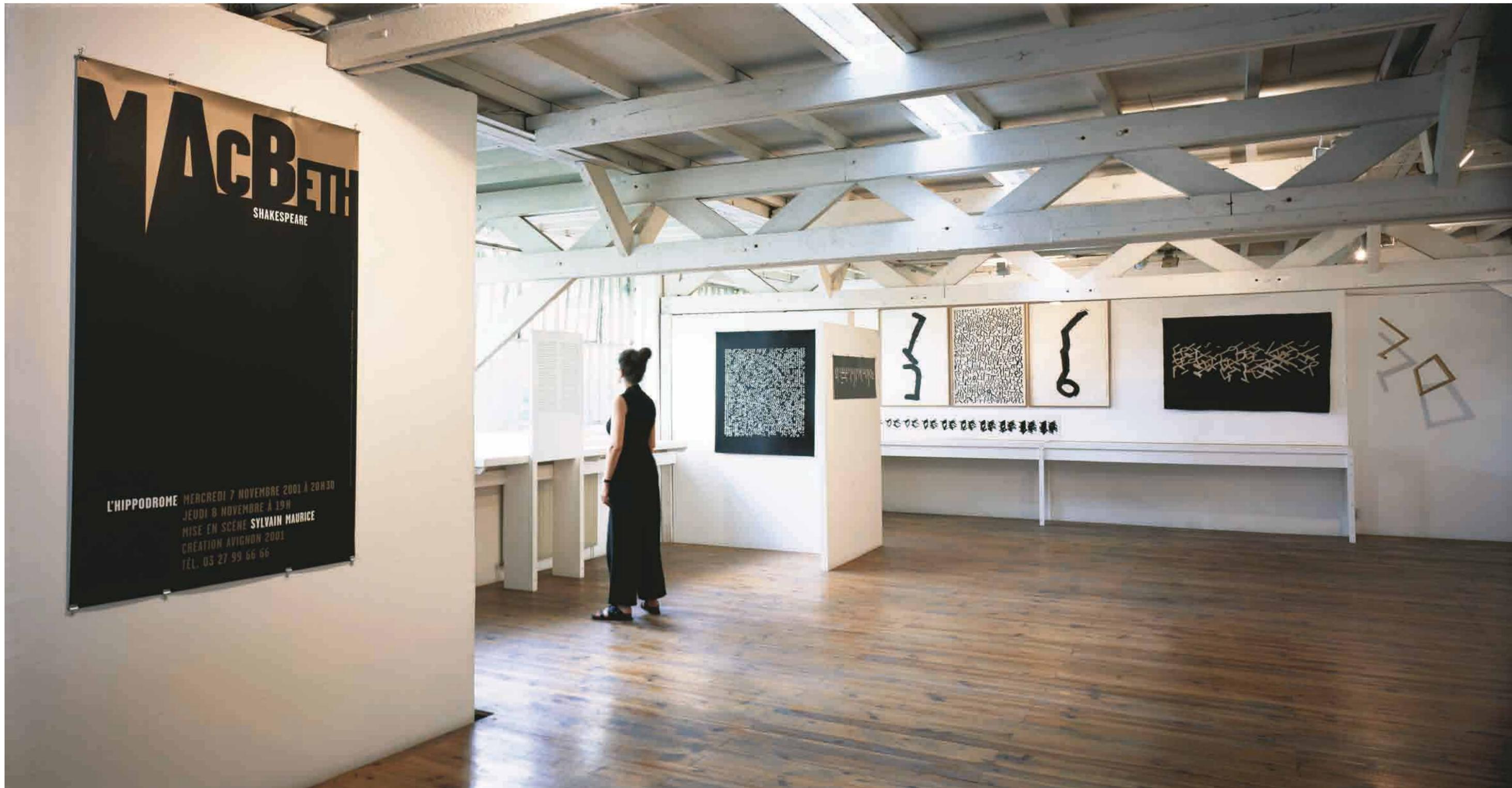
En 1987, Catherine Zask s'installe en tant que graphiste indépendante, travaillant uniquement pour des manifestations, des institutions et des organismes et culturels. En 1993, elle débute une de ses plus importantes – et durables – interventions pour la Société civile des auteurs multimédia (SCAM). Elle est chargée tout d'abord de créer une série d'invitations aux Mardis de la SCAM, rencontres-projections à la Vidéothèque de Paris. Après la nomination de Jean-Marie Drot à la tête de la société, ces invitations deviennent de véritables manifestes, des « coups de gueule » typographiques selon Catherine Zask, traduisant l'engagement de la SCAM pour la défense de l'audiovisuel public et la promotion du documentaire de création, la série allant du jaune au rouge, « comme on s'empourpre de colère. » Elle se voit confier par la suite l'ensemble de la communication visuelle de la société, depuis la papeterie, jusqu'au site web, en passant par les brochures institutionnelles, le journal d'information, la publicité, la signalétique. La cohérence émane d'un logotype représentant l'acronyme accompagné d'un astérisque, d'une typographie soigneusement réglée et d'un jeu chromatique reprenant le principe du dégradé de couleurs, du jaune au rubine.

Autre grande intervention : la communication – affiches, invitations, brochures de saison – du Théâtre de l'Hippodrome, scène nationale de Douai, depuis 1997. Catherine Zask y développe ses recherches typographiques : l'Alfabetempo se retrouve dans l'affiche pour le spectacle *Event* de Merce Cunningham créée en 2002. Dans *Macbeth*, en 2001, les lettres du titre de la pièce de Shakespeare sont portées par un immense aplat de couleur noire. Dans *Rain*, presque tous les mots, y compris les informations sur le théâtre, sont liés par des traits, lesquels renvoient au rideau de cordes installé sur la scène afin de suggérer la pluie ; cette affiche a obtenu le grand prix de la Biennale internationale de design graphique de Brno en 2002.

Parmi ses autres commanditaires, l'École Boule ou École d'architecture Paris-Malaquais, Catherine Zask ne multiplie pas les clients, le soin et la méthode apportés à son travail, sa méticulosité l'en empêchent. Elle consacre de plus en plus de temps à ses recherches personnelles et à leurs applications. Ainsi, en 2001, elle décide de ne plus jeter ses « gribouillis » mais de les conserver et de les répertorier, partant du principe que « si le corps peut produire une trace, pourquoi pas la pensée ? » Elle emploie ces « radiographies de pensées », telles qu'elle les intitule, pour la couverture de *En direct*, revue de recherche publiée par l'université de Franche-Comté, des affiches réalisées pour l'Hippodrome ou des projets signalétiques.

Du choix existentiel que constitue à ses yeux son métier, elle dit : « Je ne parviens pas à imaginer qu'un autre métier aurait pu accueillir avec autant de bienveillance mon amour immodéré des mots et des lettres, ma tendance naturelle à valoriser la demande d'autrui plutôt que la mienne, ma maniaquerie aggravée de perfectionnisme. Non, décidément, il fallait que je sois graphiste. »





Page précédente :  
**Zask's the question**  
Carton d'invitation réalisé pour l'exposition.

Vue de l'exposition, rez-de-chaussée, au premier plan:  
**Macbeth**  
L'Hippodrome, scène nationale de Douai,  
affiche sérigraphiée, deux couleurs (or et noir),  
120 x 175 cm, 2001.  
Au fond : présentation des recherches  
pour le caractère Alfabetempo.  
Photographie Pascal Houdart.



**\* LA CULTURE  
S'HERITE  
PAS, ELLE  
CONQUIERE.**

**\* IL EST TROP EXIGENT POUR LES MASSES, PARAIT-IL. L'ECOLE AUSSI FAIT PEUR.**

**\* LE DOCUMENTAIRE FAIT PEUR:**

**\* LE PUBLIC  
SE LASSE  
ET SE LASSE  
DE PLUS EN PLUS  
DE PASSER  
TANT  
D'HEURES A NE  
RIEN  
APPRENDRE.**

**\* FRANCE 2 ACHETE AUX ETATS UNIS ET DIFFUSE LE DIMANCHE A 17 HEURES 40 EXCELLENTE EMISSIONS DE NATIONAL GEOGRAPHIC. POURQUOI PAS.**

**MAIS  
QUAND  
?**

**FRANCE TELEVISION VAIT-ELLE ENFIN DIFFUSER TANT D'OEUVRES INEDITES PRODUITES AVEC L'ARGENT PUBLIC :** HENRI BECK DE ALEXANDRE HOFFMANN / PHILIPPE JACOTTE DE FRANCOIS BARROT / EDUARDO GALEANO DE JEAN-PAUL COUDRAY / SIBYLLE COUDRAY DE JEAN-LAURENT ET MICHEL MITRANI / LES MOULINS DE LA MEUSE DE JEAN-PAUL COUDRAY / LES MOULINS DE LA MEUSE DE JEAN-PAUL COUDRAY / LES MOULINS DE LA MEUSE DE JEAN-PAUL COUDRAY / ...

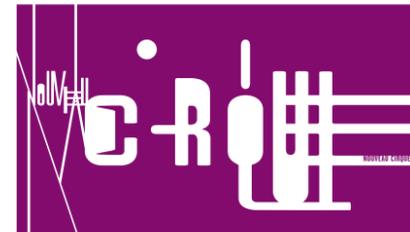
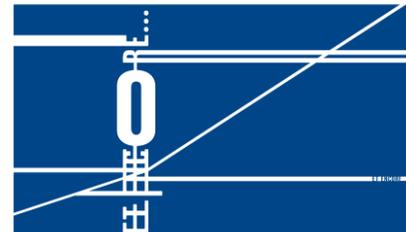
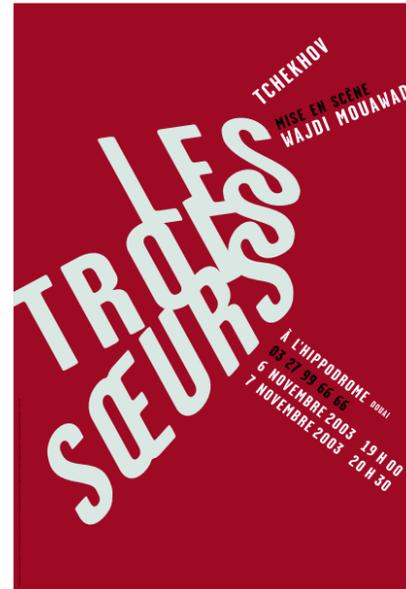
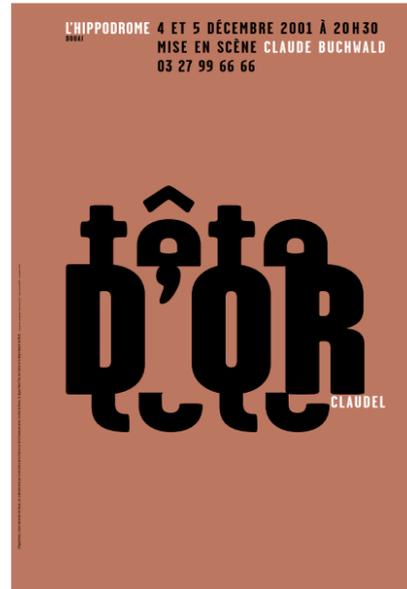
**\* TOUS LES PAYS LES PEUPLES J'AIME CA...**



Page de gauche :  
Vue de l'exposition, premier étage,  
le soir du vernissage.  
Photographie Dupont & Barbier.

Affiches-manifestes-invitations  
Société civile des auteurs multimédia (SCAM),  
série d'affichettes, 43 x 65 cm, 1996-1997.

Programmes-invitations  
Société civile des auteurs multimédia (SCAM),  
couvertures, 15 x 21 cm, 2001-2002.



**Tête d'or**  
L'Hippodrome, scène nationale de Douai,  
affiche sérigraphiée, deux couleurs (cuivre et noir),  
120 x 175 cm, 2001.

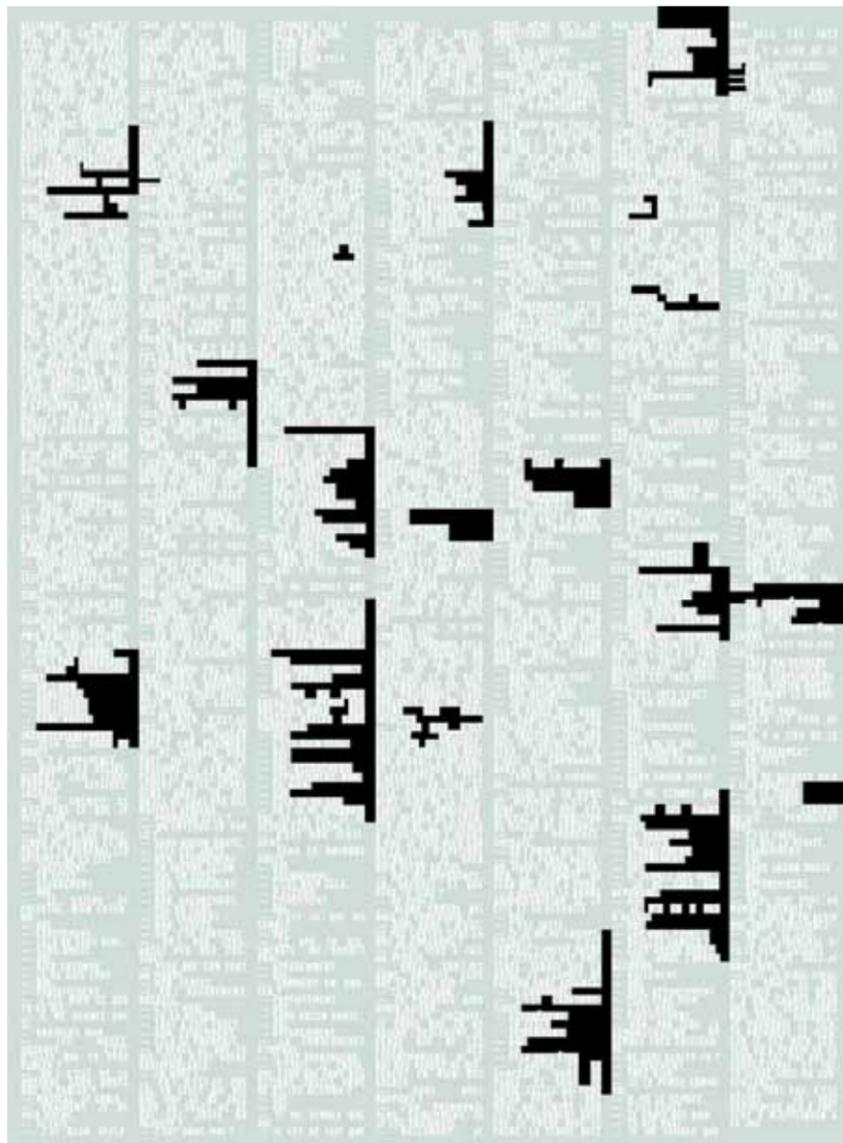
**Les Trois Sœurs**  
L'Hippodrome, scène nationale de Douai,  
affiche sérigraphiée, 120 x 175 cm, 2003.

**Platonov**  
L'Hippodrome, scène nationale de Douai,  
affiche sérigraphiée, trois couleurs plus vernis UV,  
120 x 175 cm, 2002.

**Brochure de saison 2003-2004**  
L'Hippodrome, 20 x 23 cm, 120 pages.  
Couverture et doubles pages d'ouverture  
des chapitres.

Page de droite :  
Vue de l'exposition, premier étage.  
Photographie Pascal Houdart.





**Alcibiade au téléphone**  
Affiche, tirage numérique sur toile,  
80 x 110 cm, 2000.

*Page de droite :*

**Gribouillis**

Radiographies de pensées, panneaux lumineux, 2000.  
« Mars 2000. Je décide de ne plus mettre  
à la poubelle les pages sur lesquelles je gribouille.  
J'ouvre une chemise où je jette les feuilles saturées.  
Avec interdiction de jugement. La chemise gonfle.  
Je feuillette ma poubelle de temps en temps.  
Gribouillis. Il y en a un, minuscule, qui tourne  
en rond comme une pelote. Je l'ai remarqué.  
C'est lui que j'attaque en premier. Scan.  
Agrandissement. Radiographie. Ça roule,  
ça s'enroule, ça tourne, ça s'emmêle, c'est un volume,  
et c'est une pensée. "Radiographie d'une pensée".  
Ou comment fabriquer de l'enchaîné avec  
du déchaîné. Si le corps peut produire une trace,  
pourquoi pas la pensée? » Catherine Zask.

